

L'autre Parole

La collective des femmes chrétiennes et féministes

L'autre Parole, 30 ans plus tard...



NO 112, HIVER 2007

Som-mère

Liminaire, par <i>Carmina Tremblay</i>	p. 3
Ouverture et première valeur: la multiplicité, par <i>Bonne Nouv'ailes</i>	p. 4
Deuxième valeur: l'égalité, par <i>Déborah</i>	p. 7
Troisième valeur: la liberté, par <i>Vasthi</i>	p. 12
Quatrième valeur: la solidarité, par <i>Houlida</i>	p. 18
Cinquième valeur: la justice, par <i>Phoebe</i>	p. 27
Sixième valeur: la paix, par <i>Myriam</i>	p. 30
Célébration	p. 32
Billet: Cachez ce corps, par <i>Monique Hamelin</i>	p. 41
Saviez-vous que...., par <i>Yvette Teofilovic</i>	p. 42

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE: Montage de Marie-France Dozois à partir des anciens numéros de *L'autre Parole*. Dessin à l'intérieur: Jacqueline Roy. Photos: Mélanie Bisson et Marie-France Dozois.

NDLR: La collective *L'autre Parole* rassemble plusieurs petits groupes de femmes essayés aux quatre coins du Québec. Pour chaque article, le nom de ces groupes est mentionné, seul ou à côté de celui des auteures.

Liminaire

Comme le dit si bien la chanson: « C'est à trente ans que les femmes sont belles! »

Oui, elles étaient belles toutes ces femmes qui célébraient le 30^{ième} anniversaire de *L'autre Parole* les 18 et 19 août dernier, à Québec : trente femmes, membres de la Collective et une vingtaine d'autres, ex-membres et/ou alliées de *L'autre Parole*, invitées pour l'occasion.

La Collective avait choisi pour célébrer cet anniversaire de réfléchir sur les cinq valeurs proposées à la Marche mondiale des femmes : *liberté, égalité, solidarité, justice et paix*.

Comme cadeau de 30^{ième} anniversaire un de nos groupes, qui s'était dissout dans les dernières années et s'est « ressuscité » quelque temps avant le colloque, a proposé d'ajouter à notre réflexion une sixième valeur : la « *multiplicité* »...qui n'a d'ailleurs laissé personne indifférente.

Cette multiplicité s'est d'ailleurs manifestée dès le vendredi, lors de la soirée d'ouverture où, à travers la présentation de chacune des participantes, nous avons pu constater la multiplicité des provenances, des âges, des engagements sociaux...*il y a trente ans...et trente ans plus tard...*

Et c'est dans *l'égalité* que la soirée s'est terminée, grâce à un scénario où chacune des

actrices que nous étions, a eu droit de passage sur le tapis rouge...

Samedi matin, c'est sur des chemins de *liberté* que la journée s'est ouverte...ce qui n'est d'ailleurs pas étranger aux femmes de *L'autre Parole*...

S'en est suivi une belle *solidarité*...qui s'est terminée dans la *paix*...

Après un bon dîner, nous étions prêtes à nous acheminer vers les tribunaux où les « affres » de *l'in-justice* nous attendaient... Mais les femmes de *L'autre Parole* n'allaient sûrement pas s'esquiver car elles en ont vu d'autres en *trente ans d'écriture et de ré-écriture* pour faire avancer le droit des femmes à plus de *justice*, de *liberté* et d'*égalité* dans la *multiplicité*, la *solidarité* et la *paix*!

Enfin, la page couverture de votre exemplaire de la revue rappelle certains des moments les plus marquants de nos réflexions publiés depuis 30 ans dans la revue de *L'autre Parole*. Un merci tout spécial à notre principale graphiste, Jacqueline Roy, qui a su saisir notre cheminement !

Bonne lecture

Carmina Tremblay
Pour le comité de rédaction

ERRATUM

Dans notre dernier numéro (111, automne 2006), nous avons omis d'indiquer le nom de l'auteure du texte intitulé: "Rencontre eucharistique, le sacerdoce de deux femmes". Ce texte qui en a ravi plus d'une, est une création de Monique Dumais.

VENDREDI SOIR
OUVERTURE et PREMIÈRE VALEUR
La Multiplicité
Bonne Nouv'ailes

À l'occasion de son trentième anniversaire, L'autre Parole a invité plusieurs amies de la collective à participer à son colloque annuel. Lors de l'ouverture, le vendredi soir, les femmes formèrent un grand cercle et on commença la rencontre par le chant : *L'autre Parole, c'est à ton tour de te laisser parler d'amour*. L'animatrice demanda à chaque femme de se présenter et de raconter son lien avec le groupe. Chacune pouvait relater où elle se trouvait et ce qu'elle faisait il y a trente ans, en 1976, au moment de la fondation de L'autre Parole. Ou encore, elle pouvait exprimer comment elle était et quelles étaient ses priorités à l'âge de trente ans. Après leur intervention, les femmes inscrivirent sur un papier de couleur des mots-clés pour célébrer l'anniversaire, puis elles le disposaient sur un carton qui, au cours de la soirée, prit la forme d'une mosaïque.

La valeur féministe de la soirée d'accueil était la multiplicité. Les unes et les autres venaient des quatre coins du Québec pour se rassembler en *ekklèsia*. Dans la diversité des expériences et des récits, l'atmosphère était à la célébration. Après quelques prises de parole, une animatrice se leva et fit la lecture d'une lettre « à la ma-

nière de » Paul réalisée par L'autre Parole, il y a dix ans (no. 68, Hiver 1996). Ce texte nous inscrivait dans la tradition créée par la collective.

Lecture de la Lettre de Junias

*Ma très chère Lydia,
C'est avec enthousiasme que je t'écris cette lettre puisqu'en te rendant compte de mes faits et gestes des dernières semaines, je pourrai faire le point sur ce que j'ai vécu. Il y a malheureusement assez peu de personnes à qui je peux raconter mon expérience hormis, bien entendu, Andronicus qui partage avec moi sa passion pour la religion nouvelle.*

*Mais si bon soit-il, un homme reste un homme et j'aime partager avec une sœur, en l'occurrence ma plus grande amie, mes impressions et mes sentiments profonds concernant ce que je viens de vivre... À toi ma sœur chérie, je viens raconter la dernière *ekklèsia* des femmes, tenue à Smyrne de cet an 96.*

Personnellement, partant de Rome, je mis quinze jours à faire le voyage. J'ai eu grand plaisir à revoir certaines compagnes, Phoebé, Prisca, Marie, Persis, Julie.

Elles étaient toutes là, convaincues de la grande importance du rassemblement. Au cours des jours qui suivirent, nous nous sommes échangé nos expériences. Chacune évolue à sa manière sur le chemin de Christa.

J'ai eu grande joie de constater combien toutes ces femmes sont espérantes, car, dois-je le préciser, ma chère Lydia, il s'agissait bien d'une ekklesia des femmes.

Rendons grâce à Christa

Répons : Rendons grâce à Christa

Après la lecture, quelques femmes du cercle prirent encore la parole, puis des animatrices du petit groupe Bonne Nouv'aïles dirent quelques mots à propos de la valeur féministe de la multiplicité.

« L'autre Parole est pour moi un espace où l'on peut faire émerger la multiplicité par nos paroles diverses. La multiplicité est une valeur importante pour mon groupe et pour moi. Elle peut jaillir entre nous, elle est une Autre parole. Elle jaillit comme quelque chose qui bouleverse l'ordre logique et systémique du langage. Jamais confinée et toujours subversive, la multiplicité est accessible. Elle part de cet espace que l'on crée entre nous, un espace entre femmes où il est permis d'être étrangère, d'être en exil et d'être multiple. Continuons d'inscrire nos paroles dans ce cercle que nous formons, continuons à dévoiler nos multiplicités. »

Pour une autre :

« La multiplicité c'est de mettre, les unes à la suite des autres, les créativité de nous toutes de L'autre Parole, alimentées de la richesse de nos différences. C'est nous laisser pousser par nos valeurs vers la découverte des valeurs des autres pour créer une force humaine en constante évolution, en constante découverte, en constante création. Cela nous rend humainement responsables dans cet univers où les multiples visages nous appellent à reconnaître les différences. Cette reconnaissance devient un acte créateur de justice et d'espoir renouvelé. Au cours de cette rencontre, une à une, nous aurons créé une mosaïque de valeurs dont les différences illustrent la profondeur et l'étendue de plus en plus efficace de cette multiplicité. Nous de L'autre Parole, nous sommes une multiplicité qui se manifeste et se veut présence agissante. »

Pour une autre encore :

« La valeur de la multiplicité signifie que j'accorde une attention à l'histoire de chaque femme prise une à une. Elle signifie que je donne du prix à qui me semble au premier abord étranger. La multiplicité est un moyen de résistance au patriarcat, car celui-ci instaure une logique binaire. Avec lui, il n'y a que le 1 et le 2, soi et l'autre. Dans la multiplicité, il y a aussi le 3, le 4, le 5, etc., il y a les autres différences, les autres logiques. C'est ainsi qu'une manière d'agir contre les structures actuelles de domination consiste à promou-

voir les diversités sur le plan humain et la biodiversité sur le plan écologique. En tant que pratique critique de la binarité patriarcale, la valeur de la multiplicité féministe demeure étroitement liée aux autres valeurs féministes: l'égalité, la liberté, la justice, la solidarité et la paix. »

Après ces quelques interventions, d'autres femmes du cercle prirent la parole pour se présenter et pour parler de leur rapport à L'autre Parole. On termina la rencontre d'accueil par la lecture d'un second extrait de la Lettre de Junias.

Lecture de la Lettre de Junias

Ma très chère Lydia,

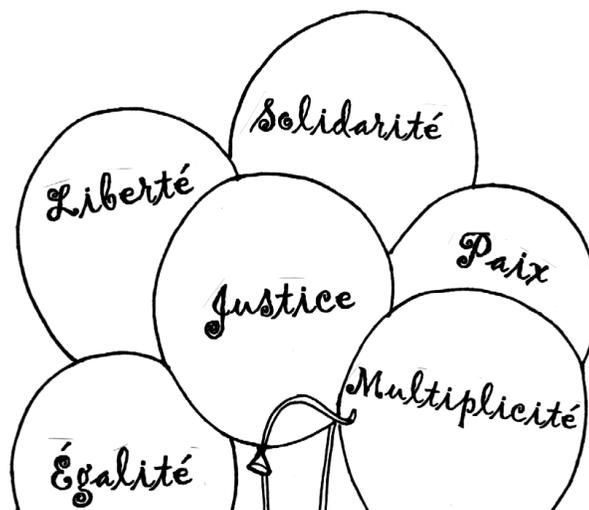
Est-il besoin de te convaincre que sans jamais avoir l'idée de nous exclure ou de nous isoler du grand mouvement des hommes et femmes en Église, nous éprouvons

nous, les femmes, le besoin de regrouper nos forces autour de certaines questions nous concernant de manière plus spécifique. [...] Nous devons nous donner la main et engager nos sœurs de tout l'empire à protester, sinon nos sœurs des siècles à venir souffriront de notre omission. [...]

Cette lettre, chère Lydia, ne pourra te donner qu'une faible idée de l'élan qui m'habite depuis mon retour de Smyrne. J'ai le sentiment immense – et prophétique – que je marche avec les femmes des premières générations de chrétiennes, devant des centaines de milliers d'autres qui marcheront vers l'avènement du royaume. L'espoir est énorme en l'égalité des femmes et des hommes sur cette terre.

Ta sœur dans Christa, Junias .

Répons : Rendons grâce à Christa



DEUXIÈME VALEUR

L'Égalité

Déborah

Une animatrice

À l'arrière de la salle, deux personnes préparent les 28 invitées pour un défilé.

À l'avant, se tient une préposée prête à recevoir les cadeaux symboliques offerts par ces dernières.

Animatrice: Chères amies. Bienvenue dans la grande ville Égal Cité. Il y a beaucoup d'effervescence dans l'air aujourd'hui. On pourrait presque penser que nous nous retrouvons à la grande soirée des Oscars. Vous avez sans doute remarqué le déroulement du tapis rouge. Mais ce que l'on célèbre ce soir c'est mieux encore. Nous célébrons la grande Fête de l'Égalité.

Merci d'avoir été aussi nombreuses à accepter de participer à cet événement.

Pour marquer le 30e anniversaire de L'autre Parole, nous allons assister, dans les minutes qui vont suivre, à un défilé unique, à la parade du siècle. Oui, la parade de l'Égalité.

Ce soir, nous allons accueillir une grande diversité d'invitées qui déambuleront les unes après les autres sur le grand tapis rouge afin de représenter les différentes composantes de notre société. Chacune laissera un souvenir de son passage illustrant la part qu'elle représente dans la société.

Et pour officialiser le début des festivités, je vous prie de vous lever pour entonner notre chant thème : « Si on tissait ensemble » (3 couplets).

Maintenant, sans plus tarder, voici la parade de l'Égalité. Dans cette parade, on peut s'attendre à rencontrer bien des complémentarités.

Nous apercevons déjà nos premières invitées qui s'avancent.

1-2 (*richesse et pauvreté*): Voici Dame Richesse qui arrive directement de Cash City. Admirez la brillance de son foulard et de son sac tout brodé d'or. Elle a tellement d'argent qu'elle peut se permettre d'en semer tout le long de son parcours. Comme elle est généreuse!

Juste derrière elle, voici Dame Pauvreté qui arrive du Sud. Elle est bien aise de ramasser l'argent tombé par terre. Malgré sa piètre situation financière, elle semble bien à l'aise dans ses salopettes et remarquez comme elle garde le sourire. Quelle dignité!

Arrivée à l'avant de la salle, madame Richesse remet des pièces d'or. Et madame Pauvreté dépose son baluchon.

3-4 (*éducation*): Nous voyons maintenant s'avancer une professeure d'université suivie d'une concierge.

On remarque ici que le volume de la tête est à peu près identique chez l'une et l'autre.

L'enseignante entonne une chanson qui invite tout le monde à participer....

Tandis que la concierge munie de son seau et de son balai annonce qu'elle sait bien nettoyer.

Et que nous ont-elles apporté ?

La professeure nous fait don de quelques livres.

La concierge, elle, nous laisse son seau pour faire notre ménage.

5-6 (*religion*): Place maintenant à nos représentantes juive et musulmane.

Veuillez remarquer combien ces deux personnes marchent avec grâce. Notre représentante juive arrive tout juste d'Israël et notre représentante musulmane d'Algérie.

Chacune porte un voile différent pour signifier une différente appartenance religieuse.

Oh lala! on a même droit à la danse du ventre de la part de notre invitée musulmane!

Voyons ce qu'elles ont apporté. Tiens, chacune nous remet son voile en souvenir, signe de leur différente appartenance.

7 (*sexualité*): Voilà que nous avons maintenant une invitée très colorée.

Il s'agit d'une représentante trans-genre qui s'avance. Jean-Pierre Ferland fait un clin d'œil à ces personnes en chantant :

« Les hommes aux deux, les femmes aux trois ». Et nous, il ne nous reste plus qu'à ajouter : Et swingnez votre compagnie en cette Fête de l'Égalité.

Remarquez maintenant ses boas multicolores. On peut voir à quel point elle apprécie les couleurs de l'arc en ciel. Et elle nous les laisse en cadeau.

8-9 (*taille*): Et qui arrive maintenant! Mais c'est la représentante des obèses. En voyant les délicieux plateaux de nourriture qu'elle apporte, on peut constater que Mme Obèse a bon appétit... Elle déguste ses chocolats avec beaucoup d'entrain. Enfin, j'espère qu'elle va nous en laisser un peu. On pourra se régaler tout à l'heure.

Je vois que, de son côté, Mme Minceur n'a apporté qu'une petite branche de céleri. Mais toutes les deux me semblent en bonne santé. C'est ça l'important n'est-ce pas?

10-11 (*genre*): Notre parade de l'égalité se poursuit de plus bel. Mais qu'est-ce que j'aperçois, Un représentant masculin vient d'arriver. Tiens, tiens, Monsieur porte des haltères. Et il nous les présente...Veut-il nous montrer combien il est fort!

Il est suivi d'une représentante féminine. Madame porte un cœur en oriflamme qu'elle nous remet. On sent qu'elle est habitée par beaucoup d'amour.

12-13 (*âge*): Tiens tiens, on accueille maintenant une enfant et une aïeule.

Chacune de ces personnes est importante malgré leur différence d'âge.

Le bébé tient son biberon et semble de bonne humeur avec son jouet!

Notre aïeule semble très en forme malgré sa canne. Comme on peut le remarquer, elles ont toutes deux, le sens du rythme.

Et elles nous laissent ... la canne et le jouet.

14-15 (*pouvoir*): Attention voici qu'arrive la personne la plus puissante de la planète, la présidente Bushette. Vous avez bien compris. Il ne s'agit pas de Bush mais de Bushette.

Qu'est-ce qu'elle porte sur la tête! Une couronne!!! Symbole de pouvoir. Puis madame Bushette s'avance avec un porte-voix. J'imagine que c'est pour mieux faire résonner son message et se faire entendre partout.

Et qui donc est notre prochaine invitée ??? Oh! Mais c'est une chômeuse. Elle est bâillonnée. Je me demande bien pourquoi. Représente-t-elle les sans voix?

Le porte-voix et le bâillon qu'elles nous laissent nous invitent sans doute à nous parler...

16-17 (*santé*): C'est maintenant une malade chronique qui fait son entrée. Elle tient des seringues. C'est pas drôle!

Notre athlète olympique est juste derrière avec ses médailles. Mais que vois-je ? Elle a aussi une seringue. Tiens, comme c'est curieux ! Qu'est-ce que cela peut bien signifier...

- une seringue chacune...

Étrange.

18-21 (*ethnies*): Voici à présent nos représentantes de différentes races. Quels beaux costumes !

La première nous arrive tout juste du Japon. Remarquez son costume fort coloré qui nous rappelle les couleurs asiatiques. Son teint est particulièrement pâle. Et c'est au son de la musique qu'elle agite un tube de crème bronzante...

À son tour, notre représentante noire arbore un costume des plus saillants. Et quelle originalité! Elle nous laisse de la crème solaire. Il fallait y penser.

C'est maintenant une Autochtone qui s'avance en jouant du tam-tam.

Quelle habileté!

Elle est suivie d'une cow-girl américaine. Comme c'est sympathique! On se croirait au Far West. Et admirez notre cowgirl jouer au lasso. Quelle adresse. Que va-t-elle attraper ce soir?

L'une nous laisse son tam-tam et l'autre sa bride de cheval.

22-24 (*état de vie*): Alors là c'est plutôt particulier, elles sont trois... Une mère de famille, une célibataire et une religieuse. Chacune nous propose un regard sur sa vie.

La maman pousse son bébé dans son carrosse.

La religieuse porte son grand chapelet.

Et la célibataire, une femme d'affaires

sans doute, porte son attaché-case.

25-26 (*grandeur*): Notre représentante du monde des grands vient maintenant de faire son entrée. Elle nous apporte un soutien pour le dos.

Elle est suivie d'une petite personne qui elle, nous apporte un marchepied.

Comme on pourrait dire, chacune sa mission...

27-28 (*intelligence*): Oh mais là je vois un personnage plutôt fantaisiste. Étonnant! Est-ce un clown?... ou...

On dirait même une personne qui vient de s'égarer... de l'hôpital psychiatrique. Elle semble bien s'amuser avec son serpent. Sans doute faut-il aussi se rappeler l'importance de savoir s'amuser et de se détendre...

Et comme dernière invitée de notre parade voici la savante qui a remporté le prix Nobel de la génétique l'an dernier. Madame le prix Nobel est venue avec son trophée.

Elle semble avoir des choses à nous dire... Je lui cède la parole.

Madame le prix Nobel prend le micro.

Chères amies, bonsoir. Je veux en profiter pour vous dire un mot sur ma nouvelle découverte. Imaginez... il est maintenant possible d'avoir des liens égalitaires dans un contexte de non violence. Le secret réside en quatre mots bien compris.

Premier mot

Observation : Dans un monde égalitaire, on doit *observer*. Par exemple, qu'est-ce que je remarque ici ce soir. (*Elle regarde partout*). Je ne vois pas de collet romain. J'observe qu'il n'y a pas de femmes prêtres avec nous ici.

Deuxième mot

Sentiment : Pour faire suite à cette observation, je dois exprimer ce que je ressens. Quel *sentiment* est-ce que je ressens devant cette observation ? (*Cette question est adressée à la salle*). On peut possiblement ressentir un *sentiment* de satisfaction ou encore se sentir blessées, fâchées ou alarmées devant cette situation... Il est important de reconnaître le sentiment qui nous habite.

Troisième mot

Besoin : Maintenant c'est le moment de nommer notre *besoin* devant le sentiment suscité par cette situation. En tant que femmes de L'autre Parole, quel est notre besoin? Parce que nous sommes des personnes à part entière, nous voulons à l'égal de toute personne dotée d'intelligence et d'amour, participer activement à faire advenir une Église plus humaine et égalitaire.

Quatrième mot

Demande : Il nous reste maintenant à *demande* ce que nous souhaitons afin de répondre à notre besoin. Ainsi dans notre situation de femmes chrétiennes catholiques, il nous faut continuer à demander que justice se fasse pour toutes celles qui

ont reçu un appel à la vocation de pasteur dans l'Église.

N.B, Mise en garde :

En contexte de non violence, n'oublions pas d'exprimer notre sentiment et notre besoin afin que notre demande ne résonne pas comme une exigence.

* Enfin, les personnes qui désirent poursuivre leur démarche vers des liens toujours plus égalitaires pourront lire avec intérêt le livre *Les mots sont des fenêtres* par Marshall Rosenberg cité au dos de votre feuille de chant.

En terminant, bonne chance avec vos liens

égalitaires dans une communication non violente. Avec de la pratique, on peut aller loin.

Commentaire final. Animatrice : Merci à toutes nos participantes de cette parade et à notre prix Nobel. Chantons maintenant les derniers couplets de notre chant thème. «Si on tissait ensemble ».



SAMEDI MATIN
TROISIÈME VALEUR
La Liberté
Vasthi

En guise d'introduction, allons aux sources du groupe, c'est-à-dire à la figure si inspirante de Vasthi elle-même. Pour ce faire, écoutons ce poème composé par Aïda.

L'indépendante¹
Aïda Tambourgi, *Vasthi*

Et voici l'histoire de Vasthi,
La reine qui a su résister
A l'ordre donné par son mari,
Assuérus, roi tant redouté.

Ce jour-là, se trouvaient au palais
Le peuple et les grands officiers.
Un banquet somptueux s'y offrait,
Petits et grands y étaient conviés.

Les richesses du roi s'épalaient
Devant tout le peuple réuni.
Chacun admirait et contemplait
Avec un grand sentiment d'envie.

Le roi parlait à ses invités.
Il agissait avec complaisance
Il avait ordonné de traiter
Les pauvres gens avec bienveillance.

Soudain son esprit fut traversé
Par un désir orgueilleux et fou,

Sa femme devait être exhibée
Pour flatter sa vanité d'époux.

Car elle était superbement belle
La reine Vasthi, nous dit-on.
Tous les regards se portaient vers elle
Dès qu'elle entrait dans une maison.

Ses eunuques vinrent près de lui,
À peine les a-t-il appelés.
Prenant la parole, il leur dit :
Allez chez ma femme sans tarder.

Dites à la reine de venir
Sur-le-champ, auprès de son époux.
Parée et belle, tel est mon désir,
Qu'elle s'habille selon mes goûts.

Mes invités doivent l'admirer,
Elle est pour moi objet de plaisir.
Il faut que tous puissent apprécier
Mon choix, sans défaut, et l'applaudir.

Aïda Tambourgi, *Le Dieu qui libère: figures de femmes libératrices dans la Bible*, Montréal, Éditions Médiaspaul, 2002

De son côté, la reine Vasthi
Avait invité ce même jour,
Pour une fête, quelques amies.
Elle se plaisait dans leurs discours.

Quand les eunuques interrompirent
Sa réception pour l'informer
Du caprice du roi, de son désir,
Elle répondit sans hésiter :

Retournez chez le roi et dites-lui
Que la reine décline son appel.
Elle se tourna vers ses amies,
La causette reprit de plus belle.

On rapporta la nouvelle au roi
Qui fut pris de colère à outrance,
N'est-il donc plus le maître chez soi?
Vasthi doit payer cette insolence.

Les sages du palais convoqués,
Il les consulta sur la sentence
À infliger à sa dulcinée.
Sa faute est : la désobéissance.

Après de longs palabres, les sages
Firent part au roi de leur pensée :
Il faut la bannir pour que l'image
De tous les hommes soit préservée.

Toutes les femmes seront portées
À sous-estimer dans leurs maisons
Leurs maris, et puis à dédaigner
L'ordre que d'eux elles recevront.

Il vaut mieux donner une leçon,
Puisque la faute a été publique.

Voilà pourquoi nous la condamnons
Pas de place ici aux hérétiques.

Le sort de Vasthi en fut jeté :
Détrônée pour avoir un beau jour
Osé enfreindre un ordre donné.
L'homme triompha comme toujours.

Les sages voulaient mater les femmes;
Le bonheur de l'homme était en jeu.
On pouvait éviter bien des drames,
En éteignant vite le feu.

Faut-il rappeler que la sentence
Devait leur servir pour l'avenir.
Les femmes ont gardé le silence,
Mais ont conservé le souvenir!

Un simple geste d'autonomie
A valu le rejet d'une reine.
Comment évoluer dans la vie,
Avec cette image que l'on traîne!

L'ordre fut très vite restauré,
La femme retrouva sa mission :
Servir l'homme dans sa maisonnée,
Et faire preuve de soumission.

Fort peu de gens connaissent l'histoire
De Vasthi, cette femme exemplaire,
Dont le geste nous laisse entrevoir
Qu'elle n'a pas eu peur de déplaire.

Bien des femmes encore aujourd'hui
Payent cher pour leur indépendance.
Par bonheur, aucune n'est bannie,
L'homme est astreint à la tolérance.

La liberté selon Vasthi

Christine Lemaire, pour *Vasthi*

Quelques définitions:

Afin de mieux cerner cette valeur si complexe, nous nous sommes référées à un liminaire écrit par Yvette Laprise dans la revue *L'autre Parole* (no 106, p. 3), ainsi qu'à l'ouvrage de Ivone Gebara, *Fragile Liberté*².

La liberté est un processus et non une fin. Ivone Gebara écrit: "La liberté n'est pas seulement le point d'arrivée d'un projet politique libérateur dans lequel nous nous sommes engagés, elle n'est pas seulement le résultat d'un combat particulier, mais un chemin continu et même ambigu, au sein de la vie de tous les jours"³. Donc, la liberté est à conquérir tous les jours de la vie, au quotidien, tant dans nos rapports avec les autres qu'avec nous-mêmes.

Deux autres points sont à retenir. D'abord, la liberté n'est pas une idée théorique; elle ne peut s'exprimer que par des gestes concrets. Ensuite, la liberté est en chacune de nous, qui sommes avides de la vivre. Elle est dans ce vide intérieur où l'on cueille notre véritable force spirituelle⁴.

Dans le groupe Vasthi, nous avons aussi remis l'idée de liberté dans son contexte « post-moderne ». De fait, nous vivons en plein néo-libéralisme qui insiste beaucoup sur les libertés individuelles et non sur les libertés collectives. Au niveau des droits humains, cela donne lieu à des mouvements très axés sur la liberté individuelle. Un exemple évident de ce phénomène est, selon nous, celui du groupe *Stella*, dans le milieu des travailleuses du sexe.

En ce qui concerne les religions, le néo-libéralisme tisse des liens étroits entre les pouvoirs de droite et les pouvoirs des institutions religieuses.

La liberté, vue par Vasthi

Je vous ouvre ici le cœur de Vasthi. Voici les résultats d'un échange authentique, intime... et plein de remises en question.

Nos fondements et référents :

C'était une demande de Marie-Andrée⁵, que nous allions aux sources de notre désir de liberté. Donc, pour nous toutes, l'Évangile d'abord et notre revue ensuite, sont nos principales sources d'inspiration.

2. Ce livre a fait l'objet d'une recension de Louise Melançon dans notre dernier numéro d'été, *L'autre Parole*, no 110.

3. Ivone Gebara, *Fragile liberté*, Mediaspaul, 2005, p. 67-68.

4. Yvette Laprise, *L'autre Parole*, no 106, p. 3.

5. Ce texte cite les quatre membres du groupe alors présentes à la discussion : Marie-Andrée Roy, Monique Hamelin, Danielle Guay ainsi que l'auteure de cet exposé. Dans cette présentation, seuls les prénoms sont mentionnés. Les autres membres du groupe *Vasthi* sont Aïda Tambourgi, Nusia Matura et Yvette Teofilovic.

Puis, parallèlement, le mouvement des femmes (que ce soit de façon générale, ou « incarnée » par quelques figures dominantes, Simone de Beauvoir, par exemple) nourrit notre réflexion sur cette valeur.

Pour les plus « anciennes », il y a aussi le mouvement de la théologie de la libération et les communautés chrétiennes de base. Enfin, les mouvements communautaires, les mouvements de lutte pour les droits humains et les mouvements altermondialistes sont aujourd'hui des référents importants.

Il y a 30 ans : Un désir de Libérer le monde!

Rien de moins que le monde. Nous étions portées par un enthousiasme formidable, nourri souvent par notre colère devant ce que Monique a nommé « l'injustice de deux libertés différentes, celle des hommes et celle des femmes. »

Nous étions certaines que le monde tel qu'il était, que les structures oppressantes de l'Église Institution, devaient changer. Mais surtout, nous étions convaincues que nous allions réussir à les faire changer. Parce qu'il était plus que temps qu'elles changent, parce que Vatican II nous avait promis qu'elles changeraient.

Mais notre besoin de liberté ne se limitait pas à l'Église. Dans la foulée du mouvement féministe, nous étions déterminées à changer la vie des couples, des familles et tous les rapports sociaux. Un désir généralisé d'affranchissement. NOUS allions

« réinventer le monde », comme l'a dit Danielle! C'était le « début d'un temps nouveau! », comme le chantait Renée Claude⁶.

Il y a 30 ans, nos gestes de liberté étaient souvent des gestes de colère et de provocation devant l'ordre établi. Et, comme le dit si bien Marie-Andrée, nous étions assez peu conscientes des conséquences que ces gestes allaient provoquer dans nos vies, notamment sur nos carrières.

Mais, sous les gestes de bravade ou de conquête, un travail souterrain était en train de se faire. Une mise en parole de notre refus des structures asservissantes, quelles qu'elles soient, une prise de conscience, un regard neuf, critique, qui devenait de plus en plus perçant, incisif, précis.

Donc, comme le dit Marie-Andrée, beaucoup de candeur, beaucoup d'audace et, un certain goût pour le scandale.

C'était nos jeunes années...

Aujourd'hui : la perte de l'innocence...

Perte de l'innocence, certainement... Pour certaines, c'est l'acquisition « d'une bonne dose de réalisme ». Danielle dira : « On change le monde comme on peut, pas toujours comme on veut! » Mais pour d'autres, ce retour sur le plancher des vaches est teinté de désabusement, de désillusion et même de cynisme. On ressent aussi une grande fatigue, un essoufflement.

Nous savons toutes que, quel que soit le

6. Une chanson de Stéphane Venne.

terrain que nous avons choisi, nous n'y arriverons pas « de notre vivant... » De fait, les structures sociales oppressives sont aujourd'hui plus sournoises, vicieuses. La situation des femmes dans le monde est souvent catastrophique. Et nous, femmes blanches, nord-américaines, savons encore nos filles soumises aux dictats de la mode, du poids, de la séduction. Encore...

Et l'Église... L'Église est pour nous source de désespérance. Certaines d'entre nous se disent honteuses d'avoir encore à dire qu'elles en font partie.

Deux réactions très fortes émergent dans notre groupe.

La première, dans les yeux de Marie-Andrée, une volonté immense de se battre encore, de protester encore, de dénoncer encore. Un refus d'être muselée, de s'éteindre. Un souffle de révolte malgré le découragement. Des braises ardentes refusant d'être étouffées par la cendre.

La seconde, défendue par moi-même, manifeste un désir de replacer les choses dans leur « contexte historique ». Un travail de discernement des signes qui montrent qu'un jour, sans doute pas maintenant, mais un jour, oui, notre travail pour la liberté sera reconnu, accepté, enfin éminemment justifié. Un jalon essentiel, qui devait être, sur le chemin de la liberté.

Un exemple de ces signes? Ce qui révoltait la jeune Marie-Andrée, il y a trente ans maintenant et qui, alors, laissait l'ensemble de la population plutôt froide, in-

différente, n'est-il pas défendu aujourd'hui, dans nos quotidiens, dans nos revues, souvent par des hommes? Par exemple, l'injustice de la mise des femmes à l'écart du sacerdoce est vue par une grande partie de nos contemporains et contemporaines nord-américains comme une aberration. Léa Roback a écrit un jour : « Les minorités d'aujourd'hui, sont les majorités de demain. » J'y crois fermement.

D'autre part, un désir émerge de se libérer en tournant le dos, carrément. En construisant à côté une spiritualité qui nous convienne vraiment, comme une alternative à présenter, toujours. Mais, s'agit-il d'un geste suprême de liberté ou ne réussirons-nous qu'à nous mettre définitivement en marge, hors de l'Institution qui se trouverait enfin soulagée de nous?

De façon générale, on peut constater que cette fameuse perte de l'innocence, se conjugue avec un plongeon dans les profondeurs de soi. En devenant plus terre à terre, la liberté devient plus concrète (« au ras des pâquerettes »), plus lucide, plus quotidienne aussi. Elle devient aussi moins dépendante et attentiste – face à L'autre Parole, notamment – plus autonome, personnelle. À ce propos, j'ai proposé cette image : L'autre Parole a été pour moi, comme la mère que je voudrais être chaque jour pour mes enfants; éducatrice de liberté, mais pas béquille. C'est à moi de faire grandir ma liberté; je ne peux plus attendre du groupe qu'un suivi discret, bien qu'encore très nourrissant.

Marie-Andrée faisait remarquer que dans son cas, comme dans le cas de la plupart des membres de Vasthi, nos choix de carrière nous ont permis de garder les coudees franches, nous laissant le loisir de porter notre parole plus loin, plus haut et plus radicale... sans la menace constante, vécue par bien d'autres au sein de L'autre Parole, de perdre son emploi.

Bien sûr, on se remet toujours en question, accusant avec sans doute plus de véhémence que la moyenne des gens, nos manquements, nos contradictions, nos redditions, les choix que nous aurions dû faire et que nous n'avons pas toujours faits. « Serais-je trop portée à naviguer sur mes acquis? » se demandait Monique.

Nos questionnements concernent aussi L'autre Parole. N'aurions-nous pas dû allier davantage nos gestes de liberté avec ceux des autres? Travailler davantage en réseau? Semer davantage? Comme nous aurions aimé faire plus....

Bref, nous ne cessons jamais de la voir au loin, cette liberté, et de marcher pour l'atteindre.

Dans l'avenir? Agir, encore.

Car, nous sommes toutes bien conscientes que la liberté ne peut se traduire que par des gestes de liberté. Marie-Andrée nous dira : « Sans l'action, la liberté n'est qu'un mot. »

Chacune a choisi son terrain : tant dans la sphère publique que privée, nous portons notre désir de liberté dans nos gestes. Da-

nielle dira : « je crée, je produis ». Manifestations de la liberté.

Cependant, -- et je trouve personnellement cela très important-- c'est la liberté qui est une valeur, pas l'action. L'action traduit notre marche vers la liberté. Si nous ne voulons pas que cette action devienne de l'affairement ou de la provocation gratuite, elle doit être nourrie par la réflexion, le questionnement, l'analyse et, lâchons le mot, nous qui sommes chrétiennes et spirituelles, la prière!

Enfin, cette marche vers la liberté, doit se faire avec les autres, par et pour les autres. Donc, notre groupe (sa vie, son combat), reste à nos yeux, majeur, fondamental, nécessaire. Et, si nous nous inquiétons de nos manques de souffle, de la rareté de nos grands gestes ou d'événements percutants; si nous nous préoccuons surtout du peu de membres que nous avons, nous nous émerveillons encore du rayonnement, que nous, *quelques femmes seulement*, pouvons avoir.

Nous sommes un caillou dans la mare. Un petit caillou dans une eau qui se veut calme, et que nous jugeons croupie. Un caillou qui déploie cependant d'immenses cercles concentriques, d'immenses ondes de liberté.

Cet exposé a été suivi d'une discussion générale, animée par Monique Hamelin.

QUATRIÈME VALEUR

La Solidarité

Houlida

Il y a 30 ans, le 14 août, nous étions quatre à nous rencontrer à Rimouski, un lieu de départ, pour une journée d'échange, une journée forte en désir, pleine de demains ouverts sur des projets. Tout nous pressait d'accoucher, de passer aux actes, d'abord de la parole à L'autre Parole, puis des rencontres, des réécritures, des rituels, des interspiritualités. « Nous étions jeunes, et nous croyions au ciel »!

Saynète d'introduction: Arrivée de 3 protagonistes portant chacune un loup.

- « Voyons, nous ne sommes pas dans un bal masqué.- Nous voulons parler de solidarité.
- Avec un masque, c'est pas facile. Pour vivre en solidarité, il faut se connaître, s'approprier, créer des liens. Alors, enlevons ces loups qui nous cachent les unes aux autres. »

La solidarité, telle que présentée dans *L'autre Parole*

Monique Dumais, *Houlida*

L'autre Parole connaît la solidarité. C'est elle qui nous fait répéter depuis toujours : «Il n'est pas bon d'être seule.» (no 2, janvier 1977, p. 1)

«Il n'est pas bon de demeurer seule... avec ses questions, ses idées, ses peurs, ses aspirations, ses besoins de revendication et ses goûts d'engagement. Il est plus fécond et plein d'avenir de les partager.» Voir : « Pour annoncer l'émergence de groupes de réflexion ». *L'autre Parole*, (no 9, juin 1979, p. 1) « La solidarité, c'est le maître mot qui nous anime » (no 100, hiver 2004, p. 7). Ce mot qui apparaîtrait déjà, dans une lettre datée du 14 avril 1976, comme l'un des objectifs poursui-

vis : «Créer, entre théologiennes, une solidarité qui pourra être nécessaire pour oser des actions dans l'Église» va se répercuter dans *L'autre Parole*, en 1979, no 4: «C'est une parole commune, forte de notre solidarité qui doit jaillir dans le monde actuellement. Nous refusons de lutter isolément pour le changement de notre condition, nous choisissons de lutter collectivement ».

Pourquoi la solidarité? Dès le no 4, oct. 1977, p. 1, il est question de la solidarité des femmes: « Nous sommes toutes tributaires d'une formation et d'une idéologie à dominante mâle. En particulier, dans les domaines qui nous préoccupent, la théo-

logie et la vie ecclésiale, les femmes doivent se rappeler qu'elles n'ont de féminin que le genre!» Explorons les divers sens de ce mot.

Sur le plan juridique, « c'est un lien unissant un individu à son groupe par des sentiments d'obligation réciproque, s'appuyant sur un fait biologique de notre appartenance à un groupe auquel nous sommes redevables». (Louise Melançon, no 80, p. 7). Dans le droit romain, elle signifiait «le caractère collectif d'une responsabilité financière ou pénale, chacun des membres d'un groupe pouvant être chargé de la responsabilité du groupe tout entier, au contraire le groupe tout entier pouvant être chargé de la responsabilité d'un seul¹.

Il en découle sur le plan éthique, que «nous recevons d'un groupe auquel nous appartenons à titre d'être humain vivant, à titre de membre d'une famille, d'une société, d'un pays... Nous avons alors l'obligation de donner à notre tour au groupe, à ses membres.» (Louise Melançon, no 80, p. 7)

Nous avons donné à cette solidarité entre femmes le beau nom de sororité - femmes-soeurs. «Elle correspond au même lien biologique que la solidarité, mais à partir de la spécificité de sexe. La sororité conteste le sens universel de fraternité qui ne fait pas référence à la dualité humaine.» Elle «fait éclater l'universel qui se fondait sur une exclusion réelle des femmes [...] la sororité implique l'horizontalité des rapports entre tous les membres du groupe-femmes. [...] La sororité doit alors se vivre dans la diversité.»

Il est facile de constater que la responsabilité engendre la mutualité pour marquer la réciprocité entre les personnes. Il s'agit d'un rapport double et simultané, qui établit vraiment l'égalité entre les humains. La mutualité est agréable, mais elle exige un certain sens de l'adaptation pour vivre les différences, car nous ne sommes pas dans le champ de l'uniformité.

Nous sommes dans la multiplicité. La multiplicité s'inscrit dans une éthique de relation.

La solidarité dans nos engagements concrets

Léona Deschamps, *Houlida*

1. La solidarité à l'intérieur de L'autre Parole.

En parcourant les revues de la collective des féministes chrétiennes *L'autre Parole* née en 1976, il apparaît rapidement qu'elle s'avère une solidarité en actes, où les membres s'impliquent dans la redécou-

verte et la reconstruction d'une tradition de foi pleinement ouverte aux femmes. «Les femmes s'engagent donc solidairement dans une construction toujours neuve, d'une identité jamais fixée. Il y a tout un concert de paroles dans *L'autre Parole*: une harmonique de voix féminines

1. Nathalie Frieden-Markévitch, «solidarité», Dictionnaire de Morale, édité par Otfried Höffe, Fribourg./Paris, Éditions Universitaires/Éditions du Cerf, 1983, p. 188.

qui tour à tour s'accompagnent et s'assemblent » (Chantal Villeneuve, no 83, p. 4). C'est ainsi que pour contrer la spiritualité « colonisée » « amnésique » et « analphabète » dont elles ont été victimes, elles développent leur spiritualité féministe en solidarité; « nous la bricolons à partir de sources plurielles » (Marie-Andrée Roy, no 84, p. 20). Concrètement, au cours des trente ans de *L'autre Parole*, la solidarité s'est épanouie dans les groupes, d'une part grâce à la revue, d'autre part lors des colloques, soit dans la réécriture de récits bibliques, soit dans les célébrations, de même qu'à travers la réalisation d'un livre et par la publicité : feuillet et site électronique de la Collective.

Des groupes de partage

Pour assurer l'action de conscientisation et de solidarité de la collective au Québec, les co-fondatrices de *L'autre Parole* ont travaillé dès les débuts à la formation de groupes (no 9, p. 1). Ces cellules d'« entre/prise » de la parole dans l'amitié, lors des rencontres où l'on échange en sororité ses expériences, ses idées, ses questions et ses goûts de créer pour l'à-venir des femmes en Église se sont multipliées au fil des ans. Rappelons ces diverses naissances dans la belle Province: à Rimouski en 1977-78 (deux groupes au début, un seul dit Houlda en 1993), à Montréal en 1978 (un groupe à l'origine, nommé Vasthi en 1983, puis deux autres groupes: Bonne Nouv'ailes en 1981 et Phoebé en 1988), à Sherbrooke en 1978 (des ras-

semblements sporadiques d'étudiantes à l'Université avec Louise Melançon puis le groupe Myriam en 1988), à Québec (un groupe a existé au mi-temps de l'histoire et Marie Guyart arrive en 1997), à Gatineau (le groupe Déborah en 1999) et au Saguenay (le groupe Tsippora en 2006). En empruntant les noms de femmes bibliques, les féministes chrétiennes de *L'autre Parole* les sortaient de l'ombre. Elles rappelaient la contribution essentielle de ces femmes à l'histoire du christianisme délaissée dans les revers du patriarcat.

Une revue non subventionnée

La revue *L'autre Parole*, de la collective du même nom, s'avère une revue non subventionnée que les membres réalisent dans une solidarité remarquable. Chaque revue comporte un som-mère où apparaît souvent l'implication de dix membres et plus. Ainsi, sa réalisation et sa circulation s'effectuent d'une équipe à l'autre: la rédaction, la correction des textes, la mise en page, l'envoi chez l'imprimeur, la gestion des abonnements et l'expédition de 350 à 400 exemplaires... Un circuit de solidarité qui se manifeste quatre fois l'an. Deux revues l'évoquaient avec éloquence: « Solidarité quand tu nous tiens » (no 55, septembre 1992) et « Tisseuses de solidarité, un métier planétaire » (no 80, hiver 1998-1999).

Le ralliement des colloques

Depuis 1978, les membres de *L'autre Parole* se retrouvent annuellement pour approfondir divers thèmes féministes et

créer des discours chrétiens nouveaux. Ces colloques se réalisent avec l'implication des divers groupes en région selon la logistique peaufinée par le Coco, une coordination collective formée d'une représentante par région. Lors de ces rencontres, toutes les étapes se développent en solidarité: accueil, réflexion, réécriture, célébration et assemblée générale. La revue « Les rapports Mère Filles dans la militance » (no 64, hiver 95) présente l'audacieux questionnement des membres sur la qualité de leur solidarité à l'intérieur de leur collective prophétiquement impliquée à la promotion des femmes chrétiennes.

La réécriture collective de récits bibliques

À l'occasion de diverses rencontres, mais surtout lors des colloques annuels, les féministes chrétiennes de L'autre Parole réécrivent des prières de l'Église et plusieurs récits bibliques en y insérant leurs expériences de femmes dans une perspective non-sexiste de justice et d'équité comme l'a voulu Dieu à l'origine de l'humanité. Elles font ainsi lors de l'utilisation de plusieurs gestes liturgiques.

Des créations de célébrations féministes

Année après année, depuis 1976, les membres de L'autre Parole créent une célébration pour clore le colloque; une célébration en lien avec le thème retenu. Ensemble, elles se réapproprient leur tradition religieuse et découvrent de multiples façons de vivre le sacré à partir de leurs diverses expériences de femme. La revue

« Célébration féministe » (no 75, automne 1997) donne un inventaire intéressant de leurs « pratiques sacerdotales naissantes ». À l'aune de la solidarité, la célébration « Tisserandes de Dieu dans le monde » (no 80, hiver 1998-99) se veut un hommage aux femmes de tous les temps qui ont œuvré pour créer divers lieux de sororité et de mutualité.

Il convient de rappeler que certaines célébrations de L'autre Parole ont été ouvertes au public, entre autres celles de Noël, de Pâques et de la Pentecôte. Et que dire de la célébration œcuménique et interreligieuse de l'an 2000 initiée par Denise Couture avec quelques membres de L'autre Parole et des femmes de diverses religions... La préparation de cette célébration a fait naître un nouveau groupe surnommé « La Grappe » où s'allient féminisme et interspiritualité (no 88, hiver 2001).

Un livre en solidarité

Sous l'habile direction de Marie-Andrée Roy et d'Agathe Lafortune, trente-trois autres membres de la collective L'autre Parole se sont impliquées pour réaliser l'ouvrage *Mémoires d'elles, Fragments de vies et spiritualités de femmes*, publié chez Médiaspaul en 1999. Une œuvre de solidarité qui fait connaître cinquante-deux figures féminines inspirées et inspirantes du 1er au XXe siècle. L'œuvre révèle des démarches novatrices malgré le moule patriarcal déformateur toujours en vigueur.



Nos fondatrices..



L'autre Parole a 30 ans



Les participantes au colloque des 30 ans de L'autre Parole



Le pape et



La publicité en militance de solidarité

Pour se faire connaître, L'autre Parole a offert, au cours de ses trente ans, des feuillets publicitaires évocateurs d'une solidarité croissante: « L'autre Parole... et si la solidarité nous donnait des ailes », « La solidarité... nous donne des ailes! » et «Elles bâtissent l'ekklèsia ». Dans le feuillet paru en 1995, les visées de la Collective stimulent à poursuivre les luttes contre toutes les formes de domination patriarcale, à multiplier les groupes de réflexion et d'action à la base, à s'inscrire dans des réseaux de solidarités internationales et à développer sa créativité pour vivre une spiritualité ouverte à la dimension du monde. Aujourd'hui, le site internet de L'autre Parole éveille à nouveau à l'engagement solidaire.

2. La solidarité à l'extérieur de L'autre Parole

Dès sa fondation, implantée en milieu théologique, la collective L'autre Parole s'est ouverte aux diverses conditions de vie des femmes. Ses membres, des chrétiennes féministes, voulaient débusquer les normes de comportement qui maintiennent l'infériorité des femmes d'âge en âge afin de créer des alternatives nouvelles. Pour susciter un tel engagement, les fondatrices (Monique Dumais, Louise Melançon et Marie-Andrée Roy) adressent leur premier feuillet de liaison (septembre 1976) à des femmes théologiennes de métier, à des professeurs de catéchèse, aux conseillers

en éducation chrétienne, aux agents de pastorale provinciale, diocésaine et paroissiale ainsi qu'à des hommes intéressés à la place des femmes dans l'Église ou dans la société. Le quatrième feuillet (octobre 1977) interpelle cent personnes à une militance féministe audacieuse.

Un parti-pris partagé pour les femmes

La parole collective se développe dans L'autre Parole au sein d'une foi profonde en l'égalité entre les femmes et les hommes. Pour se faire, elle revendique à temps et à contre temps une société et une ekklèsia nouvelles. Les revues rapportent divers engagements en faveur de la libération des femmes, entre autres: le corps de la femme et l'Église (Colloque 1978), la pornographie (no 18), la théologie de la libération et la naissance d'une spiritualité féministe chrétienne (no 26), l'avortement pour que l'enfant naisse désiré (no 33), la justice (no 34), l'ordination (nos 43, 65 et 95), la violence (no 47), l'engagement social (no 48), la solidarité (no 55), l'écoféminisme (no 74), les femmes en marche dans le monde (no 81), le féminisme, l'interspiritualité et les arts (nos 85, 88 et 89), la prostitution (nos 93 et 96) la simplicité volontaire (no 97) et les diverses solidarités sociales des membres (no 100).

Des solidarités en alliance

La collective L'autre Parole entretient des alliances avec divers groupes de femmes. Une solidarité de source puisqu'au premier colloque de l'été 1978, ces féministes chrétiennes avaient abordé la question so-

ciale et économique entourant les servitudes des femmes (no 6). Deux autres colloques ravivèrent cette implication: celui de 1990 « L'engagement social » et celui de 1992 « Solidarité, quand tu nous tiens... » (nos 48 et 55).

Concrètement, des membres de L'autre Parole se retrouvent sous diverses bannières féministes: au forum national « Un Québec féminin pluriel », au programme de Femmes en tête, aux célébrations des Cinquante heures du féminisme et du droit de vote des femmes au Québec, à la rencontre des chefs de la zone de libre échange des Amériques (ZLEA), à la Marche mondiale des femmes en 2000 (no 100, hiver 2004) et à l'accueil de la Charte mondiale des femmes en 2005. Elles maintiennent leur adhésion à la Fédération des femmes du Québec, à l'Association des religieuses pour la promotion des femmes, au groupe Relais-femmes, à Femmes et Hommes dans l'Église, à l'Entraide missionnaire, à l'Intergroupe de chrétiennes féministes et certaines, s'impliquent dans le Comité organisateur des Journées sociales de 2007. Il convient de souligner quelques implications particulières de L'autre Parole dans des rassemblements de la dernière décennie: « Oser l'espérance » en août 1998 à Guelph, Ontario, « Virage 2000 » de Femmes et Ministères en mai à Montréal, « Créons la justice, Reconnaissons les différences », rencontre féministe, womanist et interspirituelle, en juin 2005 à Montréal. De plus, L'autre Parole a publié dans une de ses revues les

références des divers groupes de femmes et des nombreuses revues religieuses féministes (no 72, 1997).

Une solidarité reconnue

Plusieurs revues ont fait connaître la solidarité des membres de L'autre Parole. Rappelons quelques parutions: « Des luttes et des rires des femmes » (février-mars 1979), « La vie en rose » (septembre 1984), « La Gazette des femmes » (juillet-août 1984, novembre-décembre 2002) et dans le carnet biblique « Bible et engagement social » publié par SOCABI (en 1981). De plus, nous retrouvons assez fréquemment des extraits des revues de L'autre Parole dans des ouvrages publiés non seulement au Québec, mais encore en France et aux États-Unis. Une solidarité aussi reconnue parce qu'au cours de ses trente ans d'existence, L'autre Parole s'est exprimée en posant diverses actions: signature de pétitions, gestes d'appui, réactions à des décisions romaines et parution de textes collectifs dans différents journaux en tant que « tisseuses de solidarité ». Cette métaphore du tissage évoque bien l'agir sororal des membres de la collective qui explorent les multiples zones et contours de la solidarité afin de faire émerger l'engagement solidaire sur la planète (no 80, hiver 1998-99). Un agir sororal qui s'infiltré graduellement dans la vie de tous les jours.

La solidarité dans le quotidien

Roselyne Escarras, *Houlida*

Qu'il m'est difficile de m'enfermer dans mon bureau sans fenêtre par ce beau jour de juillet pour écrire quelques lignes sur la solidarité. Mais c'est aussi cela la solidarité : je repousse l'idée de devoir, de contrainte qui tend à m'envahir et je me dis que je suis une petite maille de ce réseau de femmes solidaires qui m'a permis tout simplement de vivre. Et la petite maille ne va pas se défiler. Alors, la bonne humeur me revient. Je suis heureuse de partager avec vous ces quelques réflexions.

Être solidaire n'est-ce pas tout simplement avoir conscience de faire partie d'un ensemble ?

La solidarité, ce n'est pas la « charité », un sentiment qui me semble suspect puisqu'il s'agit de quelqu'un qui donne et d'un autre qui reçoit, un actif et un passif, un bon et un je ne sais quoi. La preuve, c'est que ceux qui sont charitables gagnent des points pour leurs places au paradis mais on ne dit rien de ceux qui reçoivent.

Dans la solidarité, il n'y a pas de sens unique. La solidarité est un partage, un partage de notre bonheur, de nos difficultés, de nos émotions comme de nos biens matériels.

La solidarité, ce sont ces hommes et surtout ces femmes avec qui j'ai partagé l'éducation de nos enfants qu'on allait cher-

cher à l'école à tour de rôle, et qu'on réunissait lors des vacances. C'était Perça, ma voisine infirmière, qui travaillait de nuit et qui le matin prenait mon fils quand je partais travailler à mon tour. C'est aujourd'hui ma voisine qui m'appelle pour me conseiller de libérer ma corde à linge, pour éviter la pluie qui s'annonce ou bien qui m'apporte un mets à partager lorsque je reçois ma mère durant l'été. Parfois c'est quand je vais garder le parent ou les enfants d'une amie. C'est le téléphone que l'on décroche, le soir, pour mieux se confier ou écouter l'autre se raconter.

Assimiler la solidarité à des gestes d'éclats, des gestes remarquables, posés par exemple lors de catastrophes naturelles, ne présenterait que le sommet de l'iceberg où s'entassent tous les petits gestes de solidarité au quotidien, de solidarité modeste, qui facilitent la vie et nous apportent le bonheur de vivre ensemble. Et voilà ! C'est sur ces deux facettes de la solidarité: le partage et la quotidienneté que je voulais attirer votre attention.

Merci de m'avoir donné l'occasion de partager cela avec vous !



CINQUIÈME VALEUR

La Justice

Phoebe

Impasse à Rome!

1er tableau : Dialogue entre Benoît XVI (Denise Cossette) et son secrétaire particulier (Carmina Tremblay) sur l'éventualité d'aller au Québec faire LE GRAND MÉNAGE dans la collective L'autre Parole.

2e tableau : Arrivée au Québec de la commission papale : cardinal Ajax (Yvette Laprise), cardinal Javel (Carmina Tremblay) et cardinal Windex (Yveline Gariani), accompagnés de leur secrétaire-greffier (Marie-France Dozois).

1er grief : Place des femmes dans l'Église (Yvette)

Bonjour mes dames (je crois qu'il n'y a que des dames ici, nous exceptés)

Comme vous venez de l'entendre, je suis le cardinal Ajax dont la première fonction est de veiller à la juste répartition des tâches dans l'Église et en second lieu voir à la moralité.

Pour remplir ma mission auprès de vous, j'ai dû me documenter à la source c'est-à-dire passer à la loupe les 110 numéros de votre revue *L'autre Parole* publiée, depuis trente ans, par des femmes qui se présentent comme féministes et chrétiennes. Durant ma longue carrière, j'ai connu bien des groupes de femmes comme : Les Sœurs du Précieux-Sang, Les Servantes du Sacrement, Les Amies de Saint-Benoît, Les Sœurs de Saintes Chrétiennes....mais c'est la première fois que j'ai l'honneur de rencontrer des Femmes féministes chré-

tiennes.

Dans un premier temps, je me suis concentré sur les articles traitant de la répartition des tâches.

D'après vos écrits, notre Mère la Sainte Église serait injuste à votre égard. En vous épargnant la tâche d'avoir à prendre des décisions, elle vous empêcherait d'assumer de vraies responsabilités dans l'Église, vous reléguant ainsi au rôle de femmes-objets, de servantes des prêtres.

Pour appuyer cette observation, voici ce que j'ai relevé, entre autre, à la page 3 du numéro 43 publié en septembre 1989 : « Les femmes doivent avoir accès à tous les ministères ordonnés et non ordonnés ». Et vous ajoutez : « Les femmes doivent entrer dans le champ du sacré ». J'aimerais savoir si vous pensez la même chose aujourd'hui. Vous n'êtes pas sans connaître la position papale irrévocable touchant la question de la place des fem-

mes dans l'Église.

Dois-je en conclure que, pour les membres de L'autre Parole, la position de l'Église quant à la place réservée aux femmes dans son organisation est injuste ? Que vous en semble ? Je demande à l'auteur de cet article de bien vouloir s'expliquer.

(À la suite de chaque grief, la secrétaire greffier (Marie-France) cite l'une ou l'autre des responsables à comparaître à la barre.)

2e grief : La réécriture (Yveline)

Bonjour mes sœurs. Il me fait plaisir d'être parmi vous ce matin.

(changement de ton) C'est quoi cette affaire de réécriture ?... En lisant vos revues, on ne cesse de se buter à toutes sortes de fantaisies qui sont intolérables. Comment osez-vous porter atteinte à l'intégrité des écritures bibliques ? Ne savez-vous pas qu'elles sont intouchables ?

Comment osez-vous réécrire les Béatitudes, le Credo, le Magnificat, des passages d'évangile ? C'est intolérable ! Les écrits bibliques sont inspirés par Dieu et ne sauraient être transformés.

En plus, au lieu de dire Christ, vous dites Christa, et au lieu de dire Dieu, vous dites Dieue.

C'est là une hérésie très pernicieuse.

Votre audace est inacceptable. Qu'avez-vous à répondre de vos errances ?

3e grief : Les célébrations (Carmina)

De nombreuses fois dans vos revues, nous

nous sommes heurtés à la lecture de soi-disant « célébrations » qui nous font craindre le pire : vous outrepasser vos droits car vous n'ignorez pas que ce genre de manifestation n'est permis qu'en présence d'un prêtre ordonné.

Nous avons aussi été horrifiés à la lecture d'un texte écrit en 1998 dans votre revue no 76.

Il s'agit d'une célébration. Voici ce qu'on y a lu :

Au moment d'être délivrée et d'entrer en travail,

Elle prit son courage à deux mains,

Elle rendit grâce,

Les eaux se rompirent

Et les sages-femmes comprirent qu'elle était près de donner la vie

Elle dit : Voyez, accueillez et aimez : Ceci est mon corps, ceci est mon sang.

C'est une profanation. Comment en êtes-vous arrivées là ?

4e grief : L'avortement (Yvette)

Mon second mandat concerne la morale.

Le no 33 de votre publication, paru en mars 1987 qui porte le titre : « L'avortement, paroles de femmes, Paroles de vie », a attiré mon attention. En voici quelques extraits :

Page 8: « L'avortement est et reste pour nous, membres de la Collective, un geste grave que l'on ne peut banaliser. Comme chrétiennes et comme féministes, il ne suffit pas d'acquiescer au libre choix. »

Donc, si je comprends bien vous optez pour le libre choix.

Page 9: « Avoir une moralité en acte, ce n'est pas seulement dire oui au libre choix, c'est contribuer à limiter le nombre de situations qui engendrent de telles décisions... » (Comme c'est édifiant !)

Pourtant vous n'ignoriez pas alors la ferme position de l'Église à ce sujet.

J'aimerais savoir où vous en êtes aujourd'hui par rapport à cette question.

Comment pouvez-vous justifier, face à l'Église, la position de votre groupe ?

Qu'est-ce que la morale pour vous ?

5e grief : Le Pape (Yveline)

Nous nous sommes réjouis lorsque nous avons découvert que vous aviez produit un DOSSIER PAPE en 1984.

Mais notre joie fut de courte durée quand nous avons constaté que vous gardez dans vos rangs des femmes qui ont apostasié ! C'est inacceptable !

De plus, dans ce numéro, vous qualifiez de *cadeau empoisonné* l'immense hon-

neur que notre très regretté Pape Jean-Paul II vous a fait, lors de sa visite à Montréal, en béatifiant Sœur Marie-Léonie, fondatrice de la congrégation des Sœurs de la Ste-Famille.

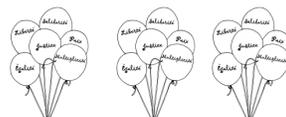
Quelle ingratitude de votre part ! Quel aveuglement ! N'avez-vous pas perçu combien cette femme était extraordinaire, avec quel dévouement elle se consacrait - corps et âme- au service des prêtres allant jusqu'à fonder un institut voué spécifiquement à ces fonctions? Votre attitude est vraiment incompréhensible.

Enfin, la cerise sur le sundae. Vous insinuez dans ce même numéro sur le Pape, que notre bien-aimé Jean-Paul II était un prince charmant qui voulait amadouer les femmes et les maintenir obéissantes et soumises ! Nous sommes horrifiés de tels propos !

Des rétractations sont exigées.

3e tableau : La conclusion (Carmina)

Nous avons pris bonnes notes de vos réponses et nous en ferons rapport à Notre Très Saint Père dès notre retour à Rome. En attendant qu'un verdict soit rendu à votre sujet, nous vous demandons de vouloir suspendre vos activités jusqu'à nouvel ordre.



SIXIÈME VALEUR

La Paix

Myriam

La Paix

Louise Melançon, *Myriam*

Parmi les valeurs incluses dans la Charte mondiale des femmes, nous avons choisi de travailler la PAIX. Nous avons déjà traité ce thème dans le numéro 101 (printemps 2004) de notre revue sous le titre « Les femmes, la guerre et la paix ».

1. Dans une nouvelle perspective, on peut envisager la valeur de la paix comme proposée par les femmes au monde des hommes qui sont responsables des guerres sur notre planète, et particulièrement en solidarité avec toutes les femmes et leurs enfants et les personnes âgées, qui sont, de plus en plus, les victimes innocentes des guerres actuelles. Mais il faut dire que les femmes ne sont pas en dehors des conflits qui donnent naissance à la violence guerrière. Par exemple, le conflit entre Israël et la Palestine est souvent apparu au sein même des rencontres entre femmes, au niveau international. D'autre part, il y a maintenant des femmes qui sont impliquées sur le plan militaire, comme soldates: pensons à l'Irak, à l'Afghanistan, et à l'Afrique aussi. Cette réalité nous montre que le mouvement féministe propose aux hommes et aux femmes du monde entier une valeur à poursuivre dans les limites et les contraintes de nos réalités d'humains, et non seulement comme un idéal.

2. Comment travailler à la paix, concrète-

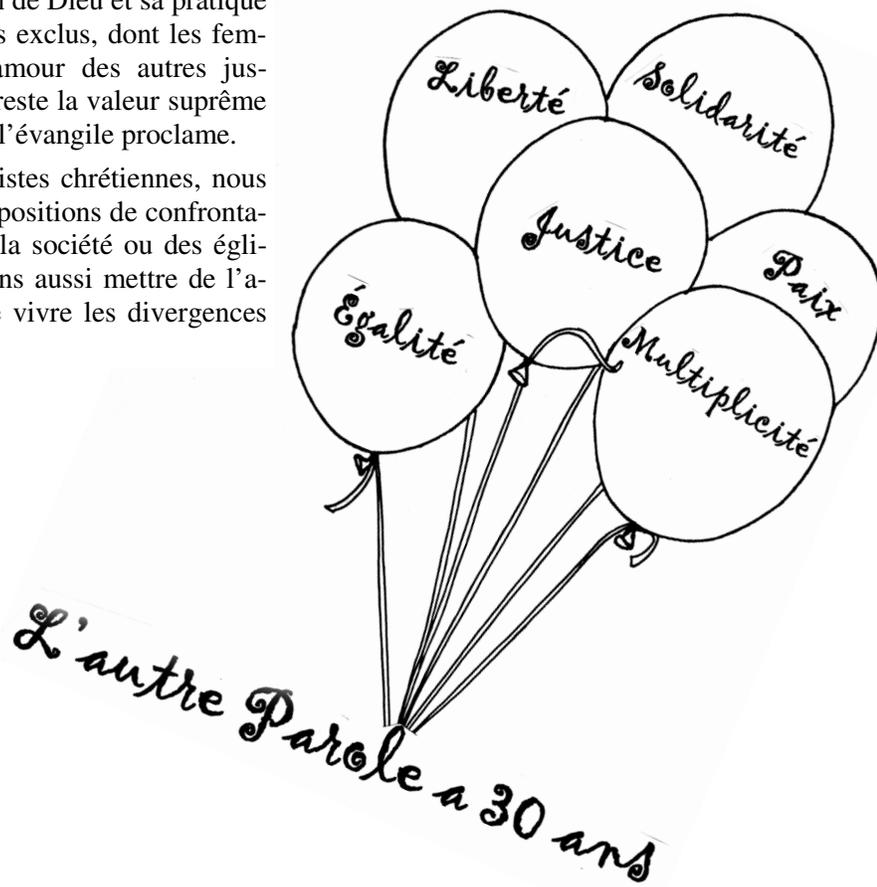
ment? La cause des guerres et des conflits qui, même sans armes, nourrissent les affrontements, c'est le plus souvent des situations d'injustice. C'est la difficulté de négocier avec les divers intérêts particuliers, que ce soit sur le plan interpersonnel ou collectif, c'est le défi de rencontrer l'autre avec ses différences. Le mouvement féministe qui réclame, sur le plan social, la justice pour les femmes, qui promeut le respect de leurs droits et dignité et vise à des changements dans les rapports personnels entre femmes et hommes, est un lieu spécifique pour contribuer à la paix entre les humains. C'est aussi le lieu pour travailler entre nous à l'avancement de la paix. Les différences existent aussi entre les femmes: prenons les divergences d'opinions dans le mouvement féministe sur la réalité de la prostitution, ou les différences de "classes sociales" ou de religions entre les femmes, et l'importance de nos diversités individuelles.

3. À L'autre Parole, comme chrétiennes

féministes, comment voir ce défi de vivre dans la PAIX? Dans les évangiles, les récits post-pascals montrent Jésus donnant la Paix comme un cadeau: la paix que Dieu donne. Il y a une dimension très intérieure dans ce cadeau qui accompagne la foi: l'expérience de la relation à Dieu dans le Christ peut procurer une harmonie intérieure. Mais les textes nous montrent Jésus vivant dans les conflits que sa présence et sa mission provoquaient. Il ne prônait pas la violence mais il n'annulait pas les affrontements que soulevaient sa vision de Dieu et sa pratique libératrice auprès des exclus, dont les femmes. Cependant, l'amour des autres jusqu'au don de sa vie reste la valeur suprême de non-violence que l'évangile proclame.

Nous, comme féministes chrétiennes, nous devons assumer nos positions de confrontation à l'intérieur de la société ou des églises. Mais nous devons aussi mettre de l'avant une manière de vivre les divergences

et les différences, entre nous ou avec les "ennemis" de notre cause: savoir nourrir des relations dans le respect, la non-violence psychologique, le dialogue, la négociation, le pardon et la réconciliation. Cela exige de contrer en nous la peur, de nous disposer à l'ouverture du cœur tout en cultivant notre assurance en notre identité, nos visions et nos valeurs.



SAMEDI SOIR
Célébration du 30^e anniversaire de L'autre Parole

Description des lieux :

Les femmes sont assises en cercle, laissant au centre un grand espace libre. Au cours de la célébration, les intervenantes s'avanceront au centre du cercle pour leur prise de parole. À une extrémité de ce cercle, nous avons dressé une table, sur laquelle reposent deux chandeliers à 3 branches, dont chaque bougie représente une tranche de 5 années dans la vie de notre groupe. Le pain et des petites coupes de vin complètent l'ensemble.

Quand les participantes entrent dans la salle, des petites bougies blanches leur sont remises.

Mot de bienvenue

Bienvenue à cette célébration qui souligne le trentième anniversaire de notre collective de femmes chrétiennes et féministes, L'autre Parole!

La célébration s'organise autour des valeurs fondamentales qui ont fait l'objet de nos réflexions et discussions tout au cours du colloque. Il s'agit des cinq valeurs proclamées dans la charte de la Marche mondiale des femmes et qui animent notre utopie féministe : l'égalité, la liberté, la solidarité, la justice et la paix. Nous en avons ajouté une sixième, la multiplicité, qui traduit bien une autre de nos quêtes significatives.

Bonne célébration!

Remise des étoiles

Une co-animatrice s'avance vers une première participante. Elle lui tend une étoile et lui demande en l'appelant par son nom, « Veux-tu porter cette étoile en signe de

ton sacerdoce? » La participante ainsi interpellée, lui répond, puis elle se tourne vers sa voisine, lui tendant à son tour, une étoile. Ainsi, nous faisons le tour de la salle, nous transmettant l'une à l'autre le symbole du sacerdoce.

L'animatrice s'avance au centre du cercle :

Premier temps : Multiplicité.

J'invite une femme du groupe *Bonne Nouv'ailes* à venir allumer une première bougie.

Une membre du groupe s'avance vers la table et allume une bougie. L'animatrice poursuit :

Parole du groupe *Bonne Nouv'ailes* : « L'autre Parole est pour moi une cellule de rencontre où l'expérience et la réflexion trouvent une place de qualité. Dans ce contexte, la multiplicité est une dimension de notre existence qui nous permet de découvrir des valeurs nouvelles

comme la compréhension et l'acceptation de l'autre. La multiplicité se vit; elle comporte les facettes de la vie qui sont infinies et diverses. La multiplicité est la capacité de s'adapter à ces différentes facettes de la vie. La capacité de vivre avec d'autres, d'accepter que d'autres vivent différemment que soi. La multiplicité montre qu'il n'y a pas qu'une seule façon de vivre sa vie. »

L'animatrice poursuit :

Deuxième temps : Justice

J'invite une femme du groupe *Phoebé* à venir allumer une deuxième bougie.

La représentante du groupe s'avance vers la table et allume une deuxième bougie, pendant que l'animatrice quitte le cercle.

Une co-animatrice s'avance au centre du cercle :

Parole de L'autre Parole :

« Les femmes doivent avoir accès à tous les ministères, ordonnés et non ordonnés. Nous refusons toute exclusion fondée sur le sexe des personnes. Le temps de la réflexion, des commissions spéciales, des études approfondies est révolu. L'heure de l'action a sonné. Les femmes doivent entrer dans le champ du sacré. » (Monique Hamelin et Marie-Andrée Roy, *L'autre Parole*, no 43, septembre 1989)

L'animatrice s'avance à nouveau :

J'invite le groupe responsable de la réécriture de Matthieu 20, 1-16, à venir présenter leur texte.

Le groupe interpellé s'avance au milieu du cercle. Lecture commune.

Interprétation de la parabole des ouvriers de la onzième heure:

Un propriétaire de vigne sort à différentes heures du jour pour embaucher des ouvriers. Aux premiers rencontrés il offre une pièce d'argent pour la journée. Aux autres il dit simplement : « Je vous donnerai ce qui est juste ». Le soir venu, tous les ouvriers sans distinction reçoivent le même salaire : une pièce d'argent. Les ouvriers de la première heure sont mécontents. Le propriétaire maintient sa position. Est-ce juste?

Dans notre condition terrestre, la logique voudrait que la rémunération soit proportionnelle au temps consacré au travail. Mais il n'en est pas ainsi dans le royaume des cieux où le temps n'existe pas. La justice de Dieu ne peut se manifester que dans l'instant présent. Alors, quiconque est capable d'une disponibilité totale et immédiate à répondre à l'appel entendu - et tel fut le cas pour chaque ouvrier - mérite un salaire égal. Les appelés de la première heure n'ont pas à s'en scandaliser. L'enseignement de la parabole ne cherche pas à illustrer la générosité de Dieu mais à faire comprendre une justice nouvelle qui bouscule les conceptions habituelles fondées sur le mérite.

En considérant la personne plus importante que le fruit de son travail, le maître de la vigne pose un geste qui va plus loin que la justice sans léser celle-ci. C'est à un renversement complet dans la manière de considérer les choses et qui suscite une interrogation que Jésus tente d'amener ses auditeurs à la recherche d'une signification plus profonde.

Animation: Pardon pour qu'advienne la justice

Une co-animatrice donne la parole à toutes.

Prenons quelques minutes pour énoncer à haute voix les injustices que nous vivons dans notre Église et la société, pour reconnaître celles que nous faisons subir à nos proches et pour interpeller la communauté ici rassemblée à vivre de nouveaux engagements pour la justice.

Les femmes prennent la parole.

Chant :

Écoutez ce récitatif et air de sainte Marie Madeleine, tiré de l'Oratorio pour la Résurrection de Notre-Seigneur-Jésus-Christ de George Frideric Handel, interprété par la mezzo-soprano Cecilia Bartoli. (*Opera proibitam Decca, 475 6924*)

Dans cet air, Marie-Madeleine exprime sa douleur et répand ses larmes à la suite de la mort de Jésus-Christ, son Dieu qui est venu sur terre pour la sauver.

À la fin du chant, l'animatrice s'avance au centre du cercle :

Troisième temps : Égalité et Solidarité

J'invite une femme du groupe *Déborah* et une autre du groupe *Houlida* à venir allumer les 3^e et 4^e bougies.

Ces femmes s'avancent vers la table, tandis que l'animatrice se retire.

Une co-animatrice s'avance :

Parole de Déborah :

« Mes chères amies, si vous désirez des liens égalitaires, il existe une méthode éprouvée et infaillible. Elle ne tient qu'à quatre mots bien compris : observation, sentiment, besoin et demande. »

L'animatrice revient :

J'invite le groupe responsable de la réécriture de *Éphésiens, 5. 21-27*, à venir présenter leur texte.

Le groupe s'avance; l'animatrice se retire. Le texte est lu par une femme, mais toutes reprennent les derniers mots.

« Lettre aux *Éphésiennes* : Les relations nouvelles.

Vous qui aimez Christa, reconnaissez-vous les unes les autres. Vous qui vous aimez, soyez unies les unes aux autres, comme le cœur de la mère/mer.

Comme nous sommes toutes égales,

Christa nous rassemble dans une Ekklesia, permettant l'égalité et la multiplicité, faisant jaillir une autre Parole.

Femmes, aimez toute vie, comme Christa aime l'Ekklesia. Ailes (elle) l'aime sans condition, sans splendeur, avec ses taches, avec ses rides et avec ses défauts.

Sans sacrifice, l'Ekklesia se meut dans l'Égalité.

Égalité, égalité, égalité. »

Chant :

Méditons sur cet air célèbre composé par Jean Sébastien Bach, Jésus que ma joie demeure, interprété ici par la soprano Renée Fleming. (Sacred songs, Decca, B000519302)

Jésus que ma joie demeure
A ton nom, à tout jamais
Il guérit toutes les blessures
Et ma force vient de sa grandeur
Dans l'espoir puis la lumière
Il éclaire
Mon cœur et mon âme
Jour et nuit, il m'accompagne
Doux Jésus, Oh Doux Seigneur

Retour de l'animatrice :

Parole de L'autre Parole :

« Il n'est pas bon de demeurer seule... avec ses questions, ses idées, ses peurs, ses aspirations, ses besoins de revendications et ses goûts d'engagement. Il est plus fécond et plein d'avenir de les parta-

ger. » (*L'autre Parole*, no 9, juin 1979, p. 1)

L'animatrice poursuit :

J'invite le groupe responsable de la réécriture de Luc 1, 39-56

Le groupe s'avance au milieu du cercle. La présentation se fait sous forme de scénette.

« À l'occasion du colloque du 30^e anniversaire de L'autre Parole, Marie se rend à Québec visiter sa cousine Elisabeth.

Elisabeth : Quelle surprise! Quel bon vent t'amène? As-tu des nouvelles toutes fraîches à m'annoncer?

Marie : Je suis tellement contente, je suis devenue membre de L'autre Parole. C'est une collective de féministes chrétiennes.

Élisabeth : Hein! Ça existe vraiment des féministes chrétiennes?

Marie : Ah oui! C'est un groupe où les femmes prennent la parole, vivent leur foi chrétienne en toute liberté et avec audace. Elles font vraiment Église, sont solidaires entre elles et avec les autres femmes.

Élisabeth : Ce que tu dis, ça me touche tellement. Ça fait longtemps que je cherchais un groupe de ce genre. Penses-tu que je pourrais t'accompagner?

Marie : Bien sûr! Tu vas rencontrer beaucoup de femmes à ce colloque. Viens donc avec moi, tu es la bienvenue!

Ensemble : Bienheureuses sommes-nous

d'avoir cru en l'accomplissement de L'autre Parole et de sa grande fécondité.

Homélie partagée

Une co-animatrice anime l'échange :

En guise d'homélie partagée, je vous invite à prendre la parole pour nous dire comment vous actualisez, dans le quotidien de votre existence, ces valeurs de multiplicité, d'égalité, de liberté, de solidarité, de justice et de paix. Comment les vivez-vous, comment faites-vous pour les faire exister concrètement ? Durant le colloque, laquelle vous a le plus interpellées ou laquelle avez-vous découverte sous un jour nouveau?

Les femmes prennent la parole.

Chant : Si on tissait ensemble (Marie, Denise et Diane Marleau)

Si on tissait ensemble
Coude à coude,
Si on tissait ensemble
Un tissu nouveau.

Tissu d'une société
Vivante et accueillante
Plus juste et pacifiante
Comme il ferait bon!

Si on tissait ensemble
Coude à coude,
Si on tissait ensemble

Des liens nouveaux.
Liens vrais et authentiques
Empreints de tolérance
D'amour et de respect
Comme il ferait bon!

Si on tissait ensemble
Coude à coude.
Si on tissait ensemble
Un motif nouveau.
Motif qui émerveille
Séduit et qui rassemble
La beauté de chacun
Comme il ferait bon!

Credo de nos trente ans ¹:

O toi ! Dieu Semblable et Toute Autre.
Nous croyons que tu nous proposes d'aller
à la rencontre de Ton mystère à partir de
nos expériences de femmes.

O toi ! Qui es Espérance et Passion qui
nous dynamisent.
Nous croyons que tu nous appelles
À nous faire bâtisseuses de passerelles
Pour qu'émerge l'ÉGALITÉ entre les femmes
et les hommes.

O toi ! Qui es Figure de Solidarité.
Nous croyons que tu nous invites
À créer des liens de SORORITÉ
Pour transformer le monde.

O toi ! Qui es promesse de PAIX.
Nous croyons que tu nous appelles
À être des pacificatrices des conflits

1. Ce texte s'inspire du Credo d'Orford. Célébration du 20^e anniversaire de L'autre Parole, Orford, 1996.

Qui attisent ta création.

O toi! Qui es Multiplicité
Nous croyons que tu nous convies
À partager avec les femmes d'autres tradi-
tions
La foi en la vie qui nous habite
Comme femmes de L'autre Parole.

O toi ! Qui es Source créatrice
Nous croyons que tu nous appelles à la
LIBERTÉ.
Pour vivre ici et maintenant l'Ekklesia
nouvelle.

O toi! Qui es Agapè.
Nous croyons que tu nous convoques, à la
suite de Jésus,
À élever nos voix pour que la JUSTICE
Nous rassemble et fasse régner le partage
dans nos communautés.

O toi! Qui es Sagesse.
Nous croyons que tu nous guides depuis
30 ans
Pour que se concrétise notre credo
D'ÉGALITÉ, de JUSTICE, de LIBERTÉ,
de MULTIPLICITÉ, de PAIX et de SO-
LIDARITÉ

Chant :

Méditons sur l'air de Vox divina, inter-
prété par la soprano Nathalie Choquette.
Il s'agit d'une composition contempo-
raine que la diva a créée avec le Montréa-
lais Michel Cassar. (*Eterna, Nathalie Cho-*
quette, ISB CD 5109)

À la fin du chant, l'animatrice s'avance :

Quatrième temps : Paix

J'invite une femme du groupe *Myriam* à
venir allumer une 5^e bougie.

Parole du groupe *Myriam* :

« Le mouvement féministe qui réclame,
sur le plan social, la justice pour les fem-
mes, qui promeut le respect de leurs
droits et dignité et vise à des changements
dans les rapports personnels entre fem-
mes et hommes, est un lieu spécifique
pour contribuer à la paix entre les hu-
mains. »

L'animatrice poursuit :

J'invite le groupe responsable de la ré-
écriture de Matthieu 14 à venir présenter
leur texte.

*Les femmes du groupe s'avancent. Le
texte est lu par l'une d'entre elles.*

« Salama ou Shaloma en pèlerinage.

Qui est Salama ou Shaloma? Salama ou
Shaloma est une femme de paix. Elle part
en pèlerinage, le cœur grand ouvert, en
prient et en chantant sur la terre foulée
par les prophètes, sur cette terre que l'on
considère comme Sainte. Elle prie à la
Mosquée de Saladin, au mur des lamenta-
tions, sur le mont des Béatitudes.

Au bout de quelques jours, elle arrive de-

vant un mur qui encercle un peuple. Sur ce mur est écrit en trois langues, l'arabe, l'hébreu et l'anglais : « Allez en Paix ».

À la vue de ce mur, symbole de violence, de domination d'un peuple par un autre, Salama Shaloma a ressenti de la colère, de l'indignation, de la violence.

Elle a perdu sa paix intérieure. Elle se demande alors : que signifie la PAIX, cette paix que l'on a piétinée? Elle ne veut plus entendre parler de paix.

Sa visite à Ramallah, à Hébron, sa conversation avec ses sœurs palestiniennes, n'a fait qu'ancrer davantage sa colère face à l'injustice quotidienne subie par ce peuple.

Au retour, Samala ou Shaloma devait choisir : rester en colère ou prendre le temps de repenser la paix, de la reconstruire en elle-même.

Salama Shaloma choisit de prendre le temps dont son cœur a besoin pour redevenir la femme de paix qu'elle était. Et elle prit les moyens pour y parvenir.

Grâce à l'intervention d'une amie, femme de paix, elle a trouvé la force de rencontrer d'autres femmes juives. De plus, elle a participé aux manifestations pour la paix à Montréal.

Plus que jamais, Salama Shaloma croit qu'elle a un rôle, une responsabilité : avec d'autres, s'impliquer pour qu'advienne la Paix. »

Chant : Onde de paix (*parole et musique*)

de Louise Courville, disque L'Oratorio de Marie-Madeleine, Nouvelle-France, S-020309)

Chantons avec Louise Courville:

Onde de paix,
Onde d'amour,
Répands toi!

L'animatrice s'avance :

Partage du pain et du vin²

À l'extrémité du cercle, trois co-animatrices ont pris place derrière la table. Elles proclament à tour de rôle :

Pourquoi aujourd'hui voulons-nous partager ce pain ?

Parce que nous avons besoin de faire mémoire de Jésus qui nous a dit :

Prenez et mangez-en toutes – ceci est mon corps.

Par ce geste, Jésus a voulu que nous soyons nourries corps et âme.

Et nous pensons qu'aujourd'hui, connaissant sa sollicitude pour toutes et tous, il n'aurait pas voulu nous voir jeûner.

Ce pain nous rappelle aussi le corps des femmes, corps souffrant et corps aimant qui, dans notre culture patriarcale, a fait l'objet de multiples mépris. Corps des femmes qui donne la vie et qui se donne dans le geste amoureux.

Ce pain, c'est aussi la nourriture quotidienne de l'humanité, mais nourriture qui manque à plusieurs et que l'on voudrait

2. Ce texte est tiré de la Célébration du 20e anniversaire de L'autre Parole. Orford, 1996.

voir se multiplier comme lors du sermon sur la montagne.

Pourquoi aujourd'hui voulons-nous boire ce vin?

Toujours pour faire mémoire de Jésus qui nous a dit :

Prenez et buvez-en toutes – ceci est mon sang.

Dans son sang, il a scellé l'ancienne et la nouvelle Alliances.

En buvant ce vin, nous participons à cette nouvelle Alliance, promesse de nouveaux rapports entre les femmes et les hommes.

Ce vin nous rappelle aussi le sang des femmes versé dans la violence. C'est également le sang des menstruations qui signifie que la vie se régénère.

Nous buvons aujourd'hui ce vin dans l'alégresse parce que notre Ekklesia se manifeste.

Pendant que les participantes se dirigent vers la table afin de partager le pain et le vin, Louise Courville interprète le motet « Verbum caro », Le verbe s'est fait chair, attribué à Marie de l'Incarnation. (Disque de l'ensemble Nouvelle-France, sous la direction de Louise Courville, Femmes, corps et âme. Les musiques de l'anima du XIIIe siècle à nos jours, S160214.)

L'animatrice s'avance au centre du cercle :

Cinquième temps : Liberté

J'invite une femme de *Vasthi* à venir allumer la sixième bougie.

Une co-animatrice s'avance :

Parole de Ivone Gebara :

« La liberté n'est pas seulement le point d'arrivée d'un projet politique libérateur dans lequel nous nous sommes engagés, elle n'est pas seulement le résultat d'un combat particulier, mais un chemin continu et même ambigu, au sein de la vie de tous les jours. »

Retour de l'animatrice :

J'invite les femmes responsables de la réécriture de Galates 5 ; 1-5, à venir présenter leur texte.

Les femmes du groupe interpellé s'avancent. Le texte est lu par l'une d'entre elles.

« C'est pour que nous vivions en toute liberté que Christa nous libère. Donc, tenez bon et ne vous remettez pas sous le joug du sexage. C'est moi, Paula, qui vous le dis : si vous restez le complément d'objet de l'homme, Christa ne vous servira de rien. De nouveau, je l'atteste à toute femme qui reste servante : elle demeure sous l'emprise de la loi. Vous avez rompu avec Christa, vous qui cherchez la justice dans la loi phallique ; vous manquez de liberté. Car pour l'Ekklesia des femmes, la liberté s'inspire de notre audace et de notre créativité. »

Rite d'envoi

Présentation d'une co-animatrice :

Nous entrons dans la dernière étape de notre célébration.

Le prénom de chacune des femmes présentes à la célébration est énoncé très fort.

Aïda, Anne, Annine, Bernadette, Camilla, Carmina, Caroline, Christine, Danielle, Denise, Diane, Eugénie, Fanny, Guylaine, Hélène, Janie, Jeanne, Jeannine, Léona, Lise, Louise, Lucille, Madeleine, Marie, Marie-Andrée, Marie-France, Marie-Josée, Marlène, Mélanie, Micheline, Monique, Nicole, Paule-Renée, Pierrette, Rita, Suzanne, Yveline, Yvette – vous avez accepté au début de la célébration de porter l'étoile en signe de votre sacerdoce, et toi, Fatiha, toi, tu l'as fait en solidarité avec nous. Vous ne repartirez pas avec l'étoile mais avec un cierge. Chaque fois que vous l'allumerez, il sera le rappel de cette autre Ekklesia que nous voulons bâtir, de l'urgence de créer, aujourd'hui, ce qu'on rêve pour demain.

Réécriture de : **Je chante avec toi liberté, popularisé par Nana Mouskouri**

(Extrait de l'opéra Nabucco, de Giuseppe Verdi, Va pensiero, où un chœur d'esclaves Hébreux, en exil à Babylone, chante pour la liberté.)

Quand tu chantes, chantons avec toi liberté
Quand tu pleures, nous pleurons aussi ta peine
Quand tu cherches, cherchons avec toi liberté
Dans la joie ou les larmes, nous t'aimons
Souviens-toi de nos débats, de nos déboires
Nos désirs, notre soif et notre espoir.
Quand tu chantes, chantons avec toi liberté
Et quand tu es absente, nous t'espérons
Qui es-tu : religion ou bien réalité ?
Une idée révolutionnaire
Nous croyons que tu es sentier de vérités
La noblesse de notre humanité
Nous marchons pas à pas pour te vivre
Espérons un jour en être ivres
Quand tu chantes, chantons avec toi liberté
Dans la joie ou les larmes, nous t'aimons
Nos chansons d'espoir proclament ton nom
Nos chemins d'histoire nous conduisent vers toi
Liberté, liberté.

Fin de la célébration



Billet de... Monique Hamelin

Cachez ce corps que je ne saurais voir !

Les protagonistes - *La direction d'un YMCA à Montréal, la congrégation hassidique Yetev Lev – voisine de ruelle du YMCA, les femmes qui s'exercent au YMCA, les femmes de la cité.*

L'histoire – *Elle débute en 1990. Le YMCA se reconstruit. Durant les travaux, la communauté juive orthodoxe autorise le YMCA à stocker gratuitement des matériaux dans sa cours en échange de l'installation de rideaux aux quatre fenêtres pleine hauteur du deuxième étage de l'édifice où se trouve la salle de cours de gymnastique afin que les jeunes hommes de 16 à 19 ans de la congrégation ne puissent voir, à partir de la ruelle, les femmes en shorts ou en collants lorsqu'elles font de l'exercice dans cette salle. Les rideaux sont installés...*

Mais des rideaux ça peut s'ouvrir, un peu, beaucoup, selon les besoins afin que la lumière entre plus ou moins dans la salle. Avec l'usure du temps les rideaux finissent par disparaître. C'est là que le drame commence. La communauté juive ne peut accepter des fenêtres sans rideaux. Elle propose alors de payer l'installation de fenêtres givrées et translucides en remplacement des anciennes fenêtres. La direction du YMCA accepte. La lumière est nettement plus discrète. Des femmes qui commencent à se questionner à ce sujet découvrent le pot aux roses ! Une pétition circule, les médias s'emparent de l'événement, quelle en sera la fin ?

Selon moi, il ne peut y avoir qu'une seule fin – la remise en place de fenêtres transparentes.

Si l'évocation de la liberté de religion et de l'accommodement raisonnable ont été les motifs qui ont permis de trouver des solutions alternatives pour les jeunes filles qui ne pouvaient porter le short pour faire de l'exercice, c'est à une fin de non recevoir qu'ont abouti les demandes d'exemption au curriculum ou que dans l'enseignement public n'existent que des classes unisexes avec un corps professoral du même sexe. Qu'une communauté religieuse x, y ou z prescrive à ses membres de s'habiller de telle ou telle façon, qu'elle fasse la promotion de la séparation des sexes, soit, mais chez eux, dans leur lieu de culte, dans leur lieu de détente, dans leurs gymnases. Si cette communauté veut empêcher les jeunes hommes de jeter un regard sur la vie du quartier, sur des femmes qui font de l'exercice en shorts, collants et camisoles, à elle de faire l'enfermement et la police. Si les femmes qui font de l'exercice ne souhaitent pas le faire aux yeux de tous, soit, mais ce sont elles-mêmes qui doivent en décider et non un ensemble d'hommes pour des motifs qui ne servent qu'à brimer les femmes. Si des femmes souhaitent pratiquer des sports à l'abri des regards, qu'elles choisissent des gymnases sans vue ou leur salon peu importe en autant que ce soit leur choix. La présence des femmes dans la sphère publique est un droit acquis de haute lutte et cette liberté d'étudier, de travailler, de s'exercer en toute égalité, ne saurait tolérer qu'un groupe d'hommes, surtout pour des motifs religieux, se permettent de prescrire un nouvel enfermement au sérail. Toute prison, aussi dorée puisse-t-elle être reste une prison.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Ségolène Royal qui vient de recevoir l'investiture du parti socialiste français pour l'élection présidentielle, fait appel dans son discours au rassemblement. « Je veux déclencher un sursaut collectif face à cet insupportable vécu de déclin, pour ces jeunes qui désespèrent de se faire une place dans la société » Ce message a paru, aux yeux de certains, plus moral que politique. (*Le Monde*, 27 nov. 2006)

La Turquie, totalement musulmane, serait devenue férocement laïque. Le voile est banni de toutes les institutions publiques y compris les universités. Les femmes doivent enlever leur hidjab ou leur foulard avant d'entrer dans une salle de classe. Certaines remplacent le voile par une perruque. (*La Presse*, 26 novembre 2006)

Mia Farrow, « la mère courage du millénaire », de passage à Montréal afin de participer à la conférence internationale Promesse du millénaire (novembre 2006), a déclaré, que si elle se bat pour le Darfour et non pour l'Irak ou l'Afghanistan c'est à cause du génocide qui a déjà fait plus d'un demi million de victimes chez les enfants.

Céline Galipeau de retour en Afghanistan en novembre dernier a constaté que la population était en plein désarroi. L'aide

financière ne leur arrive pas. Les talibans ont repris du pouvoir. Même si les fermiers se sont remis à cultiver de l'opium, il n'existe toujours pas de morphine pour soulager la douleur. Oui, les femmes sont au parlement, mais dans la réalité elles n'ont aucun pouvoir, et l'on brûle les écoles de filles.

Au Pakistan, depuis 1979, toute femme devait, pour prouver qu'elle avait été violée, présenter les témoignages de 4 hommes « bons musulmans ». Sinon elle faisait face à des poursuites pour adultère. Depuis le 15 novembre 2006, une loi sur la protection des femmes annule cette obligation et déclare que la mort par lapidation en cas d'adultère sera commuée en 5 ans d'emprisonnement en plus d'une amende.

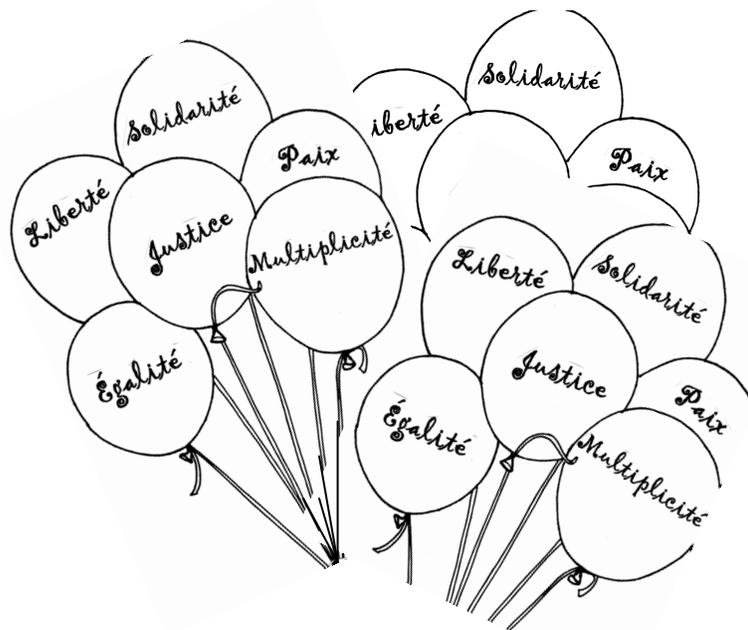
En octobre 1956, un leader intouchable et père de la constitution indienne, le docteur Rao Ambedkar, a réussi à faire abolir le statut d'intouchable, source d'oppression pour lui et les siens. « Je suis né hindou, disait-il, mais je ne mourrai pas hindou ». Octobre 2006 marque donc le 50ème anniversaire de ce geste lourd de sens. Depuis, pour échapper à la tyrannie du système de castes, beaucoup d'Indiens issus des castes inférieures décident de renier leur foi pour marcher dans les pas de Bouddha. Actuellement, les universités

indiennes ont l'obligation de réserver 17% de leurs admissions aux dalits (les intouchables convertis).

« Chrystine Brouillet est une romancière québécoise que j'ai toujours beaucoup admirée, tant pour son écriture que pour sa passion de la vie. Écrivaine très prolifique, elle trouve aussi le temps de participer à des émissions culturelles, où elle discute avec aisance de gastronomie, de littérature, d'horticulture ou de vin. J'ai lu presque tous ses romans policiers et j'étais fébrile et intimidé à l'idée de la rencontrer. Une chance que ma rédactrice en chef m'accompagnait lors de cette entrevue qui

suscita temps d'émotion pour moi. Lorsqu'elle est arrivée à la rédaction du journal, j'ai accueilli une femme pétillante et d'une belle simplicité. Un vrai bonheur. Quelle belle personne que cette écrivaine de talent! Je ne peux que lui souhaiter de continuer à pétiller de joie pour ses petits bonheurs. » (Jean-Marc Boileau, journaliste de la rue. *L'itinéraire*, 15-11-06)

Yvette Teofilovic



Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction: Denise Couture, Monique Hamelin, Yvette Laprise

Travail d'édition: Christine Lemaire

Impression: Allô Copie

Abonnements: Marie-France Dozois

Envoi postal: L'équipe de Phoebé

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>12,00\$</i>
	<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>22,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>outre-mer (1an)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>outre-mer (2 ans)</i>	<i>24,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

L'autre Parole est en vente à La Librairie des Éditions Paulines, à Montréal.

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 522-2059

Courriel: dozoismf@yahoo.ca

Site internet: <http://www.lautreparole.org>

Courrier de deuxième classe ——— enregistrement no 09307

*Port de retour
garanti*

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

